

DISCOURS DE CLÔTURE DE HENRI NAYROU

[Seul le prononcé fait foi]

Monsieur le Ministre, Chers Collègues, Mesdames et Messieurs,

Honneur, fierté, responsabilité, souci et danger !

C'est sous ces auspices contrastés qu'en ce superbe lieu jadis dédié aux prières, il m'appartient de parler juste avant M. Alain MARLEIX en clôture de ce 24^{ème} congrès de l'Association Nationale des Élus de la montagne le jour où s'ouvre mon temps de présidence pour 2 ans.

HONNEUR.

Car ça en est un de prendre temporairement la tête de cette magnifique association de la montagne.

Il me revient d'abord l'honneur de saluer et remercier celles et ceux qui ont contribué à ce congrès, en tête le sénateur maire Pierre JARLIER ancien président de l'ANEM et ses équipes qui nous ont rendu la vie studieuse et agréable.

Merci au président du Sénat Gérard Larcher deuxième personnage de l'État qui a tenu ses engagements pris avant son accession au plateau, et qui a tenu hier ici un discours charpenté et volontariste

Merci aux ministres MM. Hubert FALCO, hier après-midi, Laurent WAUQUIEZ, hier soir et Alain MARLEIX actuellement, qui ont honoré de leur présence notre rendez-vous annuel pour le salut de la montagne, au-delà des manifestations de diverses corporations, notamment les agriculteurs qui ont tenu à exprimer dignement leur désarroi absolu.

Merci aux élus et aux institutions qui sont également nos amphitryons, Vincent DESCOEURS, président du Conseil Général du Cantal et député de ce même département et René SOUCHON, président de la région Auvergne, représenté ce jour par le vice-président Lionel ROUCAN.

Merci de leur présence à M. Luciano CAVERI, représentant la présidente de l'AEM et à Jean LASSALLE, président de l'APMM.

Merci à tous les intervenants des 5 tables rondes, merci à la presse dans toutes ses formes.

Merci aux partenaires de l'ANEM qui nous accompagnent dans notre quête d'excellence montagnarde et que nous remercions chaleureusement.

Merci à l'équipe de l'ANEM sous la direction du délégué général Pierre Bretel qui s'est fortement mobilisée pour assurer la réussite de ce 24^{ème} congrès.

Je vous dis enfin merci à TOUS, parlementaires, présidents et représentants des conseils généraux et conseils régionaux, représentants des intercommunalités et des communes qui vous êtes déplacés pour témoigner de votre attachement à votre association, mais aussi à celles et ceux qui nous ont adressé leur message d'espoir et.....aussi de désespoir via notre forum interactif, j'y reviendrai tout à l'heure.

C'est enfin un honneur doublé d'un plaisir, je dis bien plaisir, de saluer le président qui tire sa révérence Martial Saddier.

Nous ne nous connaissons pas, mais nous avons façonné notre loyauté et notre complicité au fil de ces 2 années vécues en binôme. Nous n'étions pas là pour être complices, nous étions là pour être efficaces dans la pure tradition ANEM.

Nous sommes conscients que vous, les élus qui représentez la force de l'ANEM, vous ne sauriez vous contenter de savoir ce que l'on a fait, mais plutôt de savoir ce que l'on a obtenu. Eh bien, je vais vous dire combien notre président sortant a bataillé pour sauver ce qui pouvait l'être.

Je parlerais à la fin de mon propos à la fois de l'avis de gros temps qui s'annonce sur nos montagnes et de la nécessité de faire savoir plus vite et plus fort ce que l'ANEM fait pour notre cause.

Salut Martial, merci Martial mais ne compte pas sur nous pour te laisser tranquille. Nous avons besoin de toi, de ton professionnalisme, de ton entregent, de ton parler direct, bref de tout ce qui fait le sel de Saddier, le piment de l'ANEM consistant à s'appuyer sur les anciens présidents pour mener nos combats, grands et petits.

Je salue donc avec déférence ouvertement intéressée Messieurs les BESSON, BRIANE et BONREPAUX ici présents, OLLIER, FAURE, MIGAUD et BOUVARD, IDIART et BROTTES retenus à l'Assemblée pour la redoutable loi des finances, je salue à nouveau dans notre Panthéon de la montagne Pierre JARLIER et j'en viens à la fierté qui est en moi.

FIERTÉ

Eh oui, je confirme que je suis fier d'accéder à la présidence de l'ANEM, de succéder à ces personnages qui ont façonné le destin de nos montagnes, d'appartenir à ce grand parti de la montagne, de diriger à mon tour une association qui pratique la double alternance, celle de la politique et celle des massifs, qui prépare au mandat et qui limite le même mandat.

A l'heure de vous dire ma flamme et ma fierté à cette tribune, je veux saluer deux hommes qui m'ont appris le goût de la solidarité publique montagnarde, mon père qui fut naguère un militant de l'association nationale d'économie montagnarde et Augustin BONREPAUX qui a guidé mes pas à l'ANEM et qui m'a mis en route.

RESPONSABILITÉS

Mais on n'est pas là pour faire du sentiment.

Au-delà du renouvellement municipal et cantonal, l'année 2008 va marquer un tournant dans l'histoire de la vie de notre association.

Nouveaux élus qu'il faudra convaincre, preuves tangibles à l'appui, de notre crédibilité, nouveaux membres du Comité Directeur, nouvelles attentes des adhérents, nouveaux nuages sur le budget de la Nation et les finances publiques qui vont mettre à mal la solidarité territoriale, nouveau siège, l'ANEM va entrer dans une ère nouvelle, faite de défis en perspective et de challenges à relever. Et il ne faut pas un oracle de haute volée pour souligner que ce ne sera pas chose aisée.

Mais vous pouvez compter sur la force et les ressources de notre association, élus et techniciens mêlés dans une même ferveur pour :

- faire respecter les spécificités de la montagne,
- faire prospérer l'esprit de solidarité territoriale, sociale et humaine,
- maintenir la pression sur ceux qui détiennent le pouvoir,
- passer de la position défensive à l'offensive comme pour faire un pied de nez à ceux qui croient que les montagnards ne sont que des passésistes, des nostalgiques, accrochés comme des irresponsables aux positions acquises de jadis.

Je pense à tout ce que nos territoires peuvent apporter à la société en général et à la civilisation urbaine en particulier. Je n'ai jamais été un fana de l'opposition frontale ville-montagne et campagne, mais je n'ai pas été non plus enclin à tendre l'autre joue.

L'ANEM a de tout temps prôné toutes les formes de partenariat avec les responsables et citoyens des grandes métropoles. Ça marche en hiver grâce aux sports d'hiver dont l'impact économique pesant 6 milliards d'euros exige à tout le moins que l'État admette le bien-fondé des investissements de neige de culture, ça fonctionne moins bien en été.

Il s'agit d'un objectif essentiel qui peut être adossé au lendemain des aléas du réchauffement de la planète, en prise directe avec l'esprit de notre rapport qui n'a pas été intitulé par hasard " au-delà du changement climatique, les défis de l'avenir en montagne".

Haut débit et très haut débit, emplois, services publics, habitat plus vertueux que par le passé, relance des classes transplantées blanches, rousses, vertes et liées à la sensibilisation à l'environnement dans l'ambiance du Grenelle du même nom, concept de tourisme d'été à promouvoir, voilà des pistes qu'il ne faudra pas se contenter d'explorer mais bel et bien de concrétiser.

Oui d'accord allez-vous me dire. D'accord, mais comment gagner cette rude partie ?

D'abord, nous devons passer par la case " Conseil National de la Montagne ", ensuite par l'ambition de revisiter la Loi Montagne et, à ce sujet, ne pas se laisser endormir, députés et sénateurs mêlés, comme en 2003 et 2004 par la tactique des rustines législatives.

Hé oui, il faudra que tous les parlementaires de la montagne se mobilisent non pas fort mais TRES fort pour arracher aux forteresses de l'Élysée, de Matignon et de Bercy les moyens financiers que requièrent nos territoires marqués au sceau du handicap naturel. Vaste programme !

Rien de nouveau sous le soleil mais nous devons puiser dans l'exemple de nos anciens, l'énergie nécessaire pour prouver qu'il n'y a pas de citadelles imprenables mais il n'y a que des citadelles mal attaquées.

À cet égard, la communication sera décisive.

D'abord la communication externe. L'objectif avoué est de changer l'image que trop de citoyens ont de la montagne, de ses habitants, de ses élus et de ses rites.

Cible, la pensée dominante essentiellement urbaine, à gauche comme à droite. Je ne vous en dis pas plus car nous ne souhaitons pas être jugés aux promesses hasardeuses, mais aux actes, et surtout aux résultats.

Ensuite, la communication interne en direction de nos adhérents. Lors des 18 réunions de départements que j'ai animées de mi-mai à mi-septembre, j'ai pu mesurer, d'abord la nécessité de prendre très prochainement en compte le fait intercommunal comme nous l'a suggéré une fois de plus ce matin Martial SADDIER et aussi combien était fort le lien affectif des adhérents avec l'ANEM et aussi combien est important le besoin d'informations, de synthèses et de propositions. Notre magazine " PLM " rallie à cet égard tous les suffrages.

Mais parce qu'on est désormais dans un système qui va de plus en plus vite, souvent d'ailleurs trop vite, nous avons le devoir de mettre en place un dispositif d'informations par Internet à destination des adhérents que vous êtes. J'ai été en effet frappé au cours de la présidence de Martial SADDIER combien il était frustrant de ne pas vous dire brièvement, mais régulièrement tout ce qu'il a pu prendre comme initiatives, en ces temps où il n'est plus suffisant de faire mais de faire savoir, en ces temps où tout le monde veut tout savoir et tout de suite.

Il est au moins deux initiatives prises à l'occasion du congrès de Saint-Flour : la médiatisation via Internet avec la chaîne parlementaire LCP liée à nous par convention et la mise en ligne d'un forum www.mamontagne.com, afin de permettre à nos adhérents dans l'impossibilité de se déplacer ici, de faire entendre leur voix, afin que notre congrès soit celui de tous.

Épicentre de ce dispositif, le nouveau siège situé au 3e étage sans ascenseur pour rester dans le ton de la montagne au 7 rue de Bourgogne à portée d'amendement du Palais-Bourbon et du palais du Luxembourg. Un siège qui vous classe une

association d'élus, que nous vous invitons à visiter car c'est votre bien, un siège que nous inaugurerons le 26 novembre à l'occasion du congrès des maires.

ET PUIS IL Y A LES SOUCIS, pour ne pas employer un mot plus cru.

Tous d'abord le jeu mortifère des cartes :

- carte scolaire,
- carte hospitalière,
- carte judiciaire,
- carte militaire,
- carte... bancaire,
- et carte postale,

et toutes ces réformes axées sur la RGPP (Révision Générale des Politiques Publiques) qui ne vont pas manquer de porter un préjudice certain à la vie dans nos montagnes.

A cette liste qui interpelle tous les montagnards de toutes sensibilités, j'ajouterai :

- les incertitudes et les périls liés aux finances locales, et puis la dernière qui date d'hier, à propos de la non-compensation de la TP pour les collectivités.
- le maillage de la santé, avec des suppressions supposées de services et d'emploi.

- la privatisation annoncée de La Poste.
- la grande détresse des citoyens de la montagne qui espèrent beaucoup en la solidarité nationale en matière de service public.
- et pour terminer, les risques tout chauds de la disparition de pans entiers de l'agriculture de montagne avec la FCO, le lait, la prime à l'herbe, l'ICHN et le bilan de santé de la PAC qui rend les éleveurs aussi malades qu'avec les prédateurs.

Ce n'est pas l'apocalypse, ce sont des faits avérés.

Face à cette réalité qui met en péril les territoires les plus vulnérables du pays, il faudra savoir ce que les élus de l'ANEM veulent faire. Il faut que le territoire passe avant le politique. Et le meilleur moment pour dire non, c'est toujours le premier.

Je m'adresse à cet instant aux parlementaires de notre association de droite et de gauche, pour leur dire que le moment est venu de donner à la récente réforme constitutionnelle plus de sens, beaucoup plus de sens que le partage de l'ordre du jour, pour leur rappeler cette vérité première, plus le ventre est mou et plus on enfonce le doigt.

Ceux qui me connaissent savent que je ne suis pas un va-t-en-guerre. Ils savent aussi que je préfère être maladroit qu'hypocrite.

J'affirme donc en conclusion que la montagne française est en danger et j'assume pleinement mon souhait d'aider le gouvernement à la remettre à l'abri des turpitudes, de l'oubli et du désespoir.

Pour y parvenir, je vous engage à être unis, solidaires, déterminés, organisés, créatifs et réalistes.

Fait et dit à Saint-Flour, le 24 octobre 2008